Le loup, le cochon, la cane et l’oie

I Les trois cabanes

1. Il était une fois un cochon, une cane et une oie. Ils n’appartenaient pas à la même fermière. Mais un jour, la cane, qui barbotait dans la rivière, entendit les conversations des laveuses :
« C’est demain la fête au village, disait l’une : nous allons tuer notre cochon et nous nous régalerons.
— Chez nous, nous tuons notre oie.

2. — Moi, ajouta une voix que la cane connaissait bien, je vais tuer ma cane qui est grasse. »
La cane aussitôt se met à courir aussi vite qu’elle peut et prévient ses deux camarades.
Alors les trois amis décident de se sauver tout de suite dans le bois et de s’y cacher.

3. En arrivant au bois, la cane dit :
« Je suis lasse, je ne puis plus marcher...
– Commère la cane, il faut te faire une maison », lui disent les deux autres qui continuent à marcher.
La cane ramasse de la paille, des brindilles et des feuilles, et se fait une petite cabane.

4. Plus loin, l’oie dit à son tour :
« Je suis lasse, je ne peux plus marcher.
— Commère l’oie, il faut te faire une maison », lui dit le cochon qui continue à marcher tout seul.
L’oie cherche des branches qu’elle emmêle bien les unes dans les autres pour se faire une cabane.

5. Le cochon, lui, s’arrête un peu plus loin. Puis il cherche de grosses pierres et se fait des murs bien solides. Enfin il cloue des planches par-dessus, et quand la maison est finie, il enfonce dans le toit de grands clous, la pointe en l’air.

II Le gros loup

1. Mais dans le bois, il y avait un gros loup qui aurait bien mangé les trois amis.
« Oh ! Oh ! Oh ! dit-il, voilà du bon gibier pour moi. » Il court à la maison de la cane.
« Pan, pan, pan ! Cane, ouvre-moi la porte. Ou bien je vais monter sur ta maison.

Je vais sauter,
Je vais danser,
Et ta maison va s'écrouler.

— Monte, dit la cane, je n'ai pas peur de toi. »

Alors le loup est monté, il a sauté, il a dansé, et la maison s'est écroulée. Mais la cane avait filé chez l'oie.

2. Le loup court à la maison de l'oie.

« Pan, pan, pan ! Oie, ouvre-moi la porte. Ou bien je vais monter sur ta maison.

Je vais sauter,
Je vais danser,
Et ta maison va s'écrouler.

— Monte, dit l'oie, je n'ai pas peur de toi. »

Alors le loup est monté, il a sauté, il a dansé, et la maison s'est écroulée.

Mais la cane et l'oie avaient déjà filé chez le cochon.

3. Le loup court à la maison du cochon.

« Cochon, cochon, ouvre-moi la porte, ou bien je vais monter sur ta maison.

Je vais sauter,
Je vais danser,
Et ta maison va s'écrouler.

— Monte, dit le cochon, je n'ai pas peur de toi. »

4. Alors le loup est monté, il a sauté et les pointes des clous le piquaient, le piquaient !

« Aïe ! Aïe ! Aïe ! Oh ! que j'ai mal aux pattes ! »

Et il sauta bien vite en bas, pendant que le cochon, la cane et l'oie riaient de toutes leurs forces.

III Brûlé tout vif !

1. Le loup est bien attrapé. Il regarde par la petite fenêtre, et il voit dans la cabane le cochon, la cane et l'oie qui se chauffent près d'un bon feu.

« Cochon, cochon, dit-il, j'ai froid. Laisse-moi entrer dans ta maison pour que je me chauffe un peu.

– Non, tu nous mangerais.

– Eh bien ! laisse-moi chauffer seulement le bout de ma queue. »

2. Le cochon entrebâille un peu la porte et le loup passe sa queue dans la maison. Mais le cochon lui pince la queue bien fort entre la porte et le mur ; le loup n'ose pas crier.

« Et maintenant que j'ai chaud à la queue, dit le loup, laisse-moi passer les pattes de derrière. »

Le cochon laisse entrer le train de derrière, et serre bien fort les flancs du loup avec la porte, mais le loup n'ose pas crier.

3. « Et maintenant que j'ai chaud au derrière, dit le loup, laisse-moi passer les pattes de devant. »

Le cochon laisse entrer le train de devant et lui serre le cou si fort que le loup a bien de la peine à souffler et à parler.
« Et maintenant que j'ai chaud par devant, dit le loup, laisse-moi entrer tout entier. »

4. Le cochon ouvre la porte toute grande, le loup entre et dit : « Et maintenant, je vais vous manger tous les trois.
— Oh ! mon pauvre loup, dit le cochon, je vois les chiens du château qui viennent par ici. Tu es perdu.
— Cachez-moi vite, dit le loup.
— Tiens, mets-toi dans le coffre. »

5. Le loup entre dans le coffre. Le cochon referme le coffre bien vite, puis il prend un vilebrequin et il perce des trous dans le couvercle.
« Qu'est-ce que j'entends ? dit le loup.
— Tais-toi, dit le cochon, ce sont les chiens qui grattent avec leurs pattes pour te trouver. »
Le cochon prend une grosse marmite d'eau bouillante qui chauffait sur le feu, et, par les trous, il verse l'eau dans le coffre.

6. « Aïe ! Aïe ! Aïe ! fait le loup. Ça me brûle, ça me brûle !
— Tais-toi, tais-toi, dit le cochon, les chiens vont t'entendre. »
Le cochon a continué de verser l'eau bouillante et le loup a été brûlé tout vif. Après, les trois amis l'ont sorti du coffre et l'ont traîné dehors.
Ensuite, ils ont vécu tranquilles dans la maison du cochon.

Et cric ! Et crac !
Voilà l'histoire sortie de mon sac !

(Adapté de Paul Delarue, *L'Amour des Trois Oranges*,
Éditions Hier et Aujourd'hui)
L'Oiseau-lyre CE tome 1